

Jusqu'à quel point le numérique fait-il partie du quotidien des personnes âgées ?

Les résultats de l'étude nationale « Digital Seniors » montrent quel usage, en Suisse, les plus de 65 ans font des technologies modernes de l'information et de la communication.

Texte : Alexander Seifert



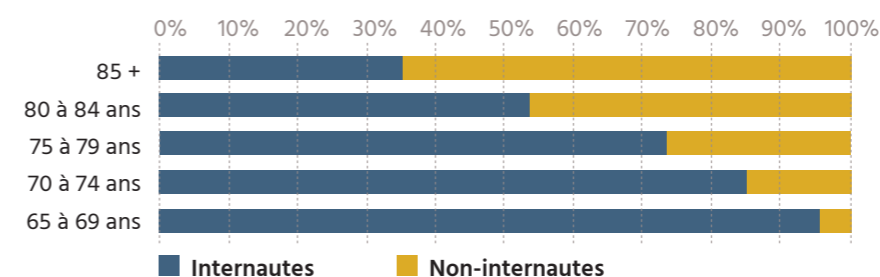
Beaucoup de personnes âgées aimeraient de l'aide pour mieux se débrouiller dans l'univers numérique.

Photo : Shutterstock

Le quotidien des Helvètes est toujours plus placé sous le signe du numérique; à l'ère du COVID-19, nous aimons mieux payer par carte qu'en espèces, et depuis le confinement nous achetons toujours plus souvent nos produits courants en ligne. Cette « transformation numérique », soit le dynamisme du marché technologique et la numérisation croissante de notre quotidien, s'accélère encore là où l'« apprentissage à distance » ou le « télétravail » se substituent aux rencontres physiques. Même les grands-parents sont censés maintenir le contact en ligne avec leurs petits-enfants, par tablette interposée, lors d'appels vidéo. Or dans quelle mesure les plus de 65 ans sont-ils équipés d'appareils modernes, tels le smartphone ou la tablette ? Une récente étude de Pro Senectute Suisse et de l'Université de Zurich intitulée « Digital Seniors » fait le point sur la situation.

Utilisation croissante d'Internet
La troisième enquête nationale sur la question a été réalisée à la fin

Fréquence d'utilisation d'Internet par classe d'âge



de 2019. Les résultats, présentés en septembre 2020, montrent tant l'état actuel de l'équipement technique que l'attitude des personnes âgées en Suisse à l'égard des solutions numériques. 1149 personnes âgées de 65 ans et plus au moment de l'enquête ont été interrogées. Il en ressort notamment qu'Internet a gagné du terrain. Le nombre d'internautes est ainsi passé de 37,8 %, depuis la première investigation réalisée en 2009, à 74,2 % aujourd'hui. Un score toutefois en deçà du taux d'utilisation d'Internet dans la population totale publié par l'Office fédéral de la statistique (91,8 %). Les groupes d'âge sont d'ailleurs loin d'être homogènes, les plus de 85 ans se servant plus rarement d'Internet que les plus jeunes.

S'informer oui, faire ses achats non
Les personnes interrogées utilisent surtout Internet pour lire et envoyer des courriels, pour rechercher des informations générales et pour consulter des horaires. Elles sont plus rarement actives sur les réseaux sociaux, tandis que l'achat et la vente de marchandises ne les tentent guère. Entre-temps, les seniors ont adopté des appareils de la vie quotidienne comme le smartphone ou la tablette, mais des produits spécifiques tels que le

bracelet fitness ou l'assistant vocal peinent à se frayer un chemin dans les ménages de seniors.

Entre opinion ambivalente et usage intensif

Les deux groupes, soit les internautes et les non-internautes, se révèlent très hétérogènes. Parmi les premiers, on distingue les « usagers intensifs » (60,4 %), les « usagers occasionnels » (36,0 %) et les « usagers ponctuels » (3,6 %), soit les personnes utilisant Internet moins d'une fois par mois. Quant aux non-internautes, leur attitude à l'égard de la toile a servi à établir une typologie : les personnes voyant Internet d'un œil négatif forment le sous-groupe des « hostiles » (46,8 %), à distinguer des « ambivalents » (17,7 %) et des « intéressés » (35,5 %), qui ont une opinion plus favorable sur la question. Les résultats sont similaires pour d'autres solutions numériques, comme les caisses en libre-service dans les supermarchés ou l'ouverture d'un dossier électronique du patient; l'étude soulève ici quantité de questions essentielles pour de futures discussions en gérontologie.

Les inégalités numériques, question brûlante

L'enquête a beau avoir été réalisée pendant la pandémie de

coronavirus, tout indique que l'équipement des seniors n'a guère changé (pour l'instant). Certains aînés auront sans doute bénéficié du soutien technique de proches ou d'amis. Mais les institutions de soins stationnaires manquent d'infrastructures et de ressources en personnel pour initier leurs résidents aux solutions techniques qui, comme les tablettes, facilitent la communication au sein des familles. Autrement dit, et c'est là un des enseignements à tirer de la pandémie, les solutions numériques sont utiles pour remédier à la distanciation physique, mais le fossé numérique entre les jeunes et les moins jeunes est bien réel. La gérontologie pratique et la recherche sont par conséquent invitées à prendre en compte les dangers liés aux « inégalités numériques » et à en parler ouvertement. ■



Pour en savoir plus :

L'étude « Digital Seniors 2020 » est téléchargeable sous :

<https://bit.ly/2lwcteA>



Alexander Seifert

sociologue, Dr. phil.
Collaborateur scientifique à la Haute école spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest (FHNW) et à l'Université de Zurich

✉ alexander.seifert@fhnw.ch